



Bulletin de l'association de géographes français

Géographies

97-3 | 2020

Les mémoires comme ressources et enjeux. Dimensions spatiales, politiques et sociales

Les mémoires comme ressources et enjeux. Dimensions spatiales, politiques et sociales

Memories as resources and stakes. spatial, political and social dimensions

Dominique Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bagf/6669>

DOI : 10.4000/bagf.6669

ISSN : 2275-5195

Éditeur

Association AGF

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2021

Pagination : 207-212

ISSN : 0004-5322

Référence électronique

Dominique Chevalier, « Les mémoires comme ressources et enjeux. Dimensions spatiales, politiques et sociales », *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], 97-3 | 2020, mis en ligne le 15 avril 2021, consulté le 28 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/6669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bagf.6669>

Bulletin de l'association de géographes français

Les mémoires comme ressources et enjeux. Dimensions spatiales, politiques et sociales

(MEMORIES AS RESOURCES AND STAKES. SPATIAL, POLITICAL
AND SOCIAL DIMENSIONS)

Dominique CHEVALIER*

« L'expérience est une mémoire, mais l'inverse est vrai »
Albert Camus. Les carnets II (janvier 1942/mars 1951)

Le registre mémoriel occupe désormais une place conséquente dans le monde académique des sciences humaines et sociales. La multiplicité des travaux consacrés à l'importance accordée aux mémoires a d'ailleurs conduit certains auteurs à utiliser le terme de *Memory boom* pour évoquer ce foisonnement [Winter 2001, Berliner 2005, Arnold-de-Simine 2013]. Quand bien même elles évoqueraient un objet unique, les mémoires restent plurielles. Les mémoires en soi n'existent pas, il faut des individus, des entrepreneurs de mémoires pour les faire advenir...

La thématique de la séance de l'Association de Géographes Français (AGF), organisée le 12 octobre 2019 a cherché à travers une diversité de thématiques, d'expériences et d'appartenances disciplinaires, à explorer plus avant cette thématique mémorielle.

Reprenons rapidement les termes de l'intitulé de la journée pour présenter ce dossier.

Le titre invite tout d'abord à considérer les mémoires comme des **ressources**, au pluriel. Ces ressources peuvent être économiques, au sens de « faire ressource de quelque chose » et donc d'en « tirer parti pécuniairement ». Indubitablement, les mémoires représentent une rente, à la fois économique, idéologique et collective. Le tourisme mémoriel constitue une preuve éclatante. Mais il serait inexact et imparfait de ne considérer que cette dimension économique. Les mémoires dessinent également des ressources symboliques lorsqu'elles touchent aux notions d'appartenances et d'appropriation de l'espace et des ressources linguistiques quand, par le truchement de la langue et des procédés littéraires, elles permettent l'expression de toutes sortes de pensées, de souvenirs, de représentations...

* Maîtresse de Conférences-HDR de géographie, Université Claude Bernard Lyon1-INSPE, laboratoire EVS (UMR 5600), 5 rue Anselme 69004 Lyon – Courriel : dominique.chevalier@univ-lyon1.fr

Les mémoires représentent également des **enjeux**. Envisager ce qui peut être gagné permet aussi de prendre en compte ce qui peut être perdu. Il semblerait d'ailleurs qu'il faille souvent penser le terme « mémoire » en miroir d'autres termes et, de ce point de vue, la constitution des binômes « mémoire/oubli », « mémoires collectives/mémoires individuelles », « usages et mésusages de la mémoire » s'impose régulièrement.

Les dimensions, spatiales, politiques et sociales des mémoires sont au cœur de ce dossier. Ainsi que Maurice Halbwachs l'a écrit dans le chapitre consacré à « La mémoire collective et l'espace », le lieu occupé par un groupe n'est pas comme un tableau noir sur lequel on écrit puis on efface des chiffres et des figures.

Les lieux de mémoires pour reprendre le titre de la somme publiée par Pierre Nora entre 1984 et 1992 incluent les musées, les monuments, les cimetières, les statues, les bâtiments publics, les usines désaffectées, les associations, les rues, les squares, les plaques et les mémoriaux, tout autant que les rituels, les images et les pratiques associées à ces mémoires. L'étude des connexions « mémoires et lieux » permet assurément de comprendre les relations que les groupes sociaux entretiennent avec leurs mémoires collectives [Truc 2012]. L'espace est à la fois support, substrat, condition mais aussi prétexte à productions de mémoires. Les mémoires s'ancrent dans le terreau, plus ou moins fertile, du passé pour parler au présent et au futur.

La géographie de la mémoire ou du moins l'intérêt pour les dimensions spatiales de la mémoire s'est développé dans la littérature anglophone depuis les années 1970. Restée discrète dans le monde francophone, elle connaît depuis le début des années 2000 un essor incontestable [Piveteau 1995, Grataloup 1996, Veschambre 2008, Chevalier 2011, Lazzarotti 2012, Chivallon 2012, Hertzog 2012, Petit 2016, Sintès 2017]. La question de la spatialité des mémoires compose avec de multiples héritages épistémologiques et renvoie notamment à l'ensemble des approches qui interrogent la dimension symbolique et mythique des espaces depuis les travaux précurseurs d'Éric Dardel dans les années 1950. Plus récemment, au milieu des années 1990, Éric Debarbieux ou Pierre Gentelle ont revisité de manière plus conceptuelle les notions de lieu et de haut lieu [Debarbieux 1993, Gentelle 1995]. L'articulation mémoire/identité/lieu est désormais devenue centrale dans les perspectives explorées par les approches culturelles en géographie, qu'elles privilégient l'étude du territoire et de la territorialité [Di Méo 1998] ou celle des paysages, qui connaît un renouvellement important au cours des années 1990 [Sgard 2011]. Ces nouvelles approches rompent avec les traditionnelles définitions des périmètres disciplinaires car elles croisent et combinent des dimensions culturelles, sociales et politiques [Chevalier & Hertzog, 2018].

- Dimensions culturelles, car derrière la mémoire se jouent de nombreuses questions liées aux identités et pratiques de groupes dans leurs relations au passé et aux espaces. À cet égard Jean-Luc Poueyto montre dans ce dossier comment les familles manouches, partagées entre le besoin de s'ancrer dans une mémoire familiale et celui de s'en affranchir, entretiennent des rapports complexes et intenses avec les lieux de vie et de mort de leurs aïeux.

- Dimensions sociales, car la question des mémoires renvoie à des stratégies d'acteurs diversifiées donc aux rapports de pouvoirs et aux capacités inégales des groupes à inscrire leurs mémoires dans l'espace [Zanetti 2018]. Les agencements mémoriels ponctuent et produisent du symbolique spatial et socio-spatial à travers lequel diverses notions se cristallisent, se performant et/ou entrent en conflit (classe, genre, sexe, race, nation...). À travers l'exemple du quartier lyonnais de la Guillotière, François Duchêne, Thomas Zanetti et Dominique Chevalier appréhendent les mémoires et l'identité plurielles des lieux : résistantes, populaires, cosmopolites et mondialisées, elles s'imbriquent, tantôt pour revaloriser l'image du quartier, tantôt pour le déqualifier.

- Et dimensions politiques, voire géopolitiques car ces mémoires sont régulièrement instrumentalisées en ce sens. Les politiques mémorielles publiques relèvent de stratégies conscientes et organisées bien qu'elles adoptent souvent une trompeuse apparence de neutralité. Des intentions mémorielles masquent parfois une volonté d'embargo sur d'autres mémoires tandis que d'autres mémoires encore peuvent être empêchées ou reléguées. Le texte d'Élisa Aumoite s'intéresse ici à l'exemple des forêts israéliennes. Avec l'objectif de « faire fleurir le désert », les acteurs de l'afforestation se situent au cœur de nombreux enjeux du territoire, non seulement environnementaux mais également identitaires et culturels. Elle analyse la forêt en Israël comme un espace de concurrence mémorielle, incarnant à la fois l'enracinement de l'identité israélienne et le rappel de l'exil et de l'impossible retour du peuple palestinien.

Avec la thématique des mémoires comme fil rouge, les notions de coutures, de cicatrices, de résilience, de réparation ne sont jamais très loin. Comme l'écrivent Sarah Gensburger et Sandrine Lefranc dans leur ouvrage *À quoi servent les politiques de mémoires ?* [Gensburger & Lefranc 2017], les politiques de mémoire sont ambitieuses. Elles ont « le pire » pour horizon, en ce sens qu'elles prétendent éviter que la violence extrême ne se reproduise. Elles revendiquent, à ce titre un effet direct sur le comportement des individus, tous les individus, et sur les relations entre eux. De nombreux textes présentés dans ce dossier s'ancrent dans cette approche et montrent comment certains types d'acteurs mobilisent le passé en fonction de leurs affiliations et déploient des pratiques collectives d'une grande diversité.

À ce titre, les textes d'Anne Hertzog & Rafiq Ahmad et William Robin-Detraz peuvent pratiquement se lire en miroir l'un de l'autre. Le premier met en lumière le processus de « sinisation » du cimetière des travailleurs chinois de Nolette, à Noyelles-sur-Mer (Somme), qui demeure longtemps, à bien des égards, plus « britannique » que « chinois » ; la « sinisation » du cimetière croise d'autres dynamiques d'appropriation qui se déploient localement et traduisent la territorialisation de pratiques mémorielles et patrimoniales par une grande pluralité d'acteurs. Le second montre, à travers l'exemple du Tata de Chasselay (Rhône), combien ce haut-lieu mémoriel des combattants africains se trouve aujourd'hui investi par différents groupes sociaux qui s'approprient la mémoire des tirailleurs sénégalais en la reconfigurant à l'aune de leurs valeurs et intérêts. Au Sénégal, précisément, Aliou Gaye évoque quant à lui les traces mémorielles douloureuses de la traite négrière et examine le processus de patrimonialisation et de mise en tourisme de ces mémoires à Gorée, véritable « île-mémoire » et symbole de l'exploitation humaine.

En situation de traumatismes collectifs, patrimoines et mémoires se trouvent (ou se retrouvent) parfois manipulés (manipulés dans ses différentes acceptions : maniés avec soin ; touchés, utilisés, mais aussi afin d'exercer une action plus ou moins occulte ou suspecte sur quelque chose pour la diriger à sa guise). À travers l'exemple de l'histoire conflictuelle chypriote récente (1955-1974), Marie Pouillès-Garonzi analyse de multiples enjeux politiques et sociaux présents dans des espaces physiques publics, ouverts et clos, et montre que la guerre se poursuit dans certaines pratiques et divers imaginaires.

Si les commémorations effectuées par le truchement de divers entrepreneurs de mémoires sont soutenues par des actes, des narrations, des agencements collectifs qui permettent la dissémination du souvenir, d'autres mémoires, involontaires, surgissent alors que personne ne s'y attend ou que personne ne les attend, à la manière du goût des madeleines, évoqué par Marcel Proust. Elles se manifestent, et germent pour le meilleur ou pour le pire. Elles (se) redéfinissent. Thibault Ducloux présente ici un lieu qui a « l'espace pour peine » : la prison. L'espace carcéral est finement évoqué et analysé à la fois comme « trou de mémoire » et « cadre de mémoire », notamment religieuse.

À travers les huit articles brièvement présentés et contextualisés, ce numéro de BAGF a pour ambition de présenter des recherches émanant de chercheurs et chercheuses, jeunes et chevronné·es, appartenant à différentes disciplines. Cette diversité d'approches, de thématiques et d'expériences offre là une belle occasion d'aborder cette question des mémoires « *littéralement et dans tous les sens* » pour reprendre l'expression d'Arthur Rimbaud. Que cette lecture offre autant de plaisir aux lecteurs et lectrices que j'en ai eu à coordonner ce numéro.

Éléments de bibliographie

- ARNOLD-DE SIMINE, S. (2013) – « Memory Boom, memory wars and memory crises », in *Mediating memory in the museum*, Londres, Palgrave Macmillan, pp. 14-19.
- BEAUBREUIL, T. (2011) – « Le « spatialisme » du dernier Halbwachs », *Espaces et sociétés*, 2011/1 (n°144-145), pp. 157-171, <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2011-1-page-157.htm>
- BERLINER, D. (2005) – « The abuses of memory: reflections on the memory boom in anthropology », *Anthropological Quarterly*, vol. 78, n° 1, pp. 197-211
- CHEVALIER, D. (2011) – « Yad Vashem, un lieu entre mémoires et espoirs », *Territoire en mouvement*, n° 13/2012, « Religions et territoires en mouvement. Visibilité et invisibilité, emplois et réemplois du religieux », pp. 56-69, <https://journals.openedition.org/tem/1583>
- CHEVALIER, D. & HERTZOG, A. (2018) – « Introduction », *Géographie et cultures*, n°105, « Spatialité des mémoires », pp. 5-10, <https://journals.openedition.org/gc/6318>.
- CHIVALLON, C. (2012) – *L'esclavage, du souvenir à la mémoire. Contribution à une anthropologie de la Caraïbe*, Karthala-CIRESC, 624 p.
- DEBARBIEUX, B. (1993) – « Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier », *L'Espace Géographique*, vol. 22, n° 1, pp. 5-13, https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1993_num_22_1_3123
- DI MÉO, G. (1998) – « De l'espace aux territoires : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie », *L'Information Géographique*, n° 1998-3, pp. 99-110, https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1998_num_62_3_2586
- GENSBURGER, S. & LEFRANC, S. (2017) – *À quoi servent les politiques de mémoire ?* Paris, Presses de Sciences Po, 192 p.
- GENTELLE, P. (1995) – « Haut lieu », *L'Espace géographique*, vol. 24, n° 2, pp. 135-138, https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1995_num_24_2_3366
- GRATALOUP, C. (1996) – *Lieux d'Histoire. Essai de géohistoire systématique*, Reclus / La Documentation française, 200 p.
- HALBWACHS, M. & PERROUX F. (1976) – « Des changements décisifs dans la notion d'espace », in P. Rambaud - *Sociologie rurale* (recueil de textes), Paris, EHESS & Mouton, pp. 74-77
- HERTZOG, A., (2012) – « Tourisme de mémoire et imaginaire touristique des champs de bataille », *Via Tourism Review*, vol. 1, <https://journals.openedition.org/viatourism/1276>
- LAZZAROTTI, O. (2012) – *Des lieux pour mémoires. Monuments, patrimoines et mémoires-Monde*, Armand Colin, coll. « Le temps des idées », 214 p.
- NAMER, G. (2000) – *Halbwachs et la mémoire sociale*, Paris, L'Harmattan, 250 p.
- NORA, P. (dir.) (1984-1992) – *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 tomes, 720 p., 664 p., 1034 p.
- PETIT, E. (2016) – *Se souvenir en montagne. Guides, pierres et places dans les Alpes*, Presses Universitaires de Grenoble, 240 p.
- PIVETEAU, J-L. (1995) – *Temps du territoire. Continuités et ruptures dans la relation de l'homme à l'espace*. Genève, Éditions Zoé, 262 p.
- SGARD, A. (2011) – *Le partage du paysage*, Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Grenoble, 261 p.
- SINTES, P. (2017) – *En présence du passé. Géopolitique de la mémoire aux frontières de la Grèce*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 208 p.
- TRUC, G. (2012) - « Aux victimes du terrorisme, l'Europe reconnaissante ? Portée et limites de la Journée européenne en mémoire des victimes du terrorisme », *Politique européenne*, vol. 37, n°2, pp. 132-154, <https://www.cairn.info/revue-politique-europeenne-2012-2-page-132.htm>

- VESCHAMBRE, V. (2008) - *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Presses universitaires de Rennes, 315 p.
- WINTER, J. (2001) – « The generation of memory: reflections on the “Memory Boom” in Contemporary Historical Studies », *Canadian Military History*, vol. 10, n°3, article 5, <https://scholars.wlu.ca/cmh/vol10/iss3/5/>
- ZANETTI, T. (2018) – « Matérialité et spatialité d’une mémoire meurtrie », *Géographie et cultures*, n° 105, pp. 31-50, <https://journals.openedition.org/gc/6381>